

Correspondance du 28 février 1943

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des Savoirs. Archives Patrimoniales

Mle 18.637 Sarah Rotmentz

Escalier 10, 2ème étage, Camp de Drancy (Seine)

à M. et Mlle Guillotin 71, rue Aristide Briand Saint-Aubin-lès-Elbeuf

Drancy, le 26/2/42 (*en fait 1943*)

Chère Maimaine,

J'aurais bien voulu t'écrire avant mais je ne le pouvais, mais cette fois, c'est à toi que j'écis. Je commence ma lettre en te disant que nous avons bien reçu le colis et que le gâteau était bon et bien réussi. En les mangeant j'ai bien pensé à toi et à nos dimanches. Si tu savais comme le temps semble long, nous ne faisons rien de la journée. Je sais que ton père et toi êtes nos meilleurs amis... Tu sais que pour les colis, c'est toujours délicat d'importuner les gens en ce moment, bien que l'ordinaire soit maigre car nous avons, le matin, une louche de café, le midi, une louche de soupe (3/4 d'eau avec quelques ronds de navets, ruta, carotte) le soir, pareil, mais encore moins de légumes – Comme convenu, tu trouveras ci-joint 2 étiquettes pour colis, j'ai droit à un colis de 3kg 800 à 4kg par semaine, en le mettant le mardi chez Malissard, je l'ai le jeudi. Dis-moi si je peux t'en envoyer d'autres. Robert et Marie sont très gentils pour nous, ils nous envoient de beaux colis car en ce moment c'est très dur. Je vois que tu vas toujours à la campagne car nous avons du beurre, cela nous semble bon et arrose nos 200 gr de pain par jour. Donne de nos nouvelles aux Gillot car je ne peux leur écrire, remercie-les pour nous ainsi que Mademoiselle Nockin et bonjour, nous voyons que les amis pensent à nous. Mes tantes de Paris font les colis de maman elles essaient de se débrouiller de leur mieux. Tu sais que ma tante a eu une petite fille Arlette, j'en suis bien contente, elle est brune aux yeux noirs. Nous n'avons pas encore reçu la réponse à notre carte de l'autre semaine. Le sort est vraiment malin : quand je pouvais sortir tu ne pouvais pas, maintenant c'est moi qui ne puis mais surtout amuse-toi bien avec Denise, embrasse-la bien fort pour moi ainsi que toutes les amies du bureau et une poignée de main à tous les amis, dis-leur que je pense souvent au bureau et que je voudrais bien être encore parmi vous tous, c'était la bonne petite vie bien tranquille. Tu as dû apprendre que Lili est sortie du camp et est chez sa tante, tant qu'à Adèle, Maurice, Anna, Serge etc... ils sont déportés c'est très malheureux, quant à nous, nous l'avons échappé belle mais cela nous pend au bout du nez d'un jour à l'autre. D'Elbeuf, au camp, il reste seulement Madame Hazet, les Levy-Haas et nous. Il ne faut pas trop penser à ce que l'avenir nous réserve et espérer que le cauchemar finira bien vite. Nous avons écrit au camp à Lucien, le pauvre garçon va certainement se faire du mauvais sang de nous savoir ici, c'est un chagrin qui ne lui aura pas été évité. Si tu as besoin du vélo prends le chez toi et sers-t'en, demande la clé à Marie pour pouvoir le prendre. J'espère que notre maison est toujours intacte car nous y avons laissé ce que nous avions de mieux. J'espère que ta petite nièce va bien ainsi que ta famille et que ton père est toujours en bonne santé. Si tu vois des connaissances, donne-leur le bonjour de notre part. Si tu achetais quelque chose pour le colis, nous avons laissé un peu d'argent à Marie, demande-lui qu'elle te rembourse. Si tu ne peux pas écrire tout, écris à ma tante de Paris et donne-lui des détails.

Pour toi et ton père, nos meilleurs baisers et remerciements et crois que je pense souvent à vous et que bientôt nous nous reverrons ; bonjour aux Gillot et à tout le monde ainsi que de la part de maman.

Sarah